

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

**Recension de l'ouvrage : "Prisons sous tensions" sous la direction de BENGUIGUI, Georges , GUILBAUD, Fabrice , MALOCHET, Guillaume**

Evrard, Albert

*Published in:*  
Les Etudes

*Publication date:*  
2012

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*

Evrard, A 2012, 'Recension de l'ouvrage : "Prisons sous tensions" sous la direction de BENGUIGUI, Georges , GUILBAUD, Fabrice , MALOCHET, Guillaume', *Les Etudes*, Numéro 4, p. 566-567.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

tions de sa régression. Tout pouvoir « raisonnablement » légitime n'est-il pas menacé de se transformer en domination qui abuse la confiance qu'il avait captée? Hannah Arendt, Niklas Luhmann y ont beaucoup réfléchi. Pourtant, mieux que toute démonstration, y compris sociologique, ce sont les tensions des tragédies de Shakespeare, les questions de Goethe, de Thomas Mann, voire les confessions d'un mafieux, qui permettent de pointer les confusions de registre par lesquelles la confiance se fait abuser, ouvrant alors le chemin de la violence. Jan Philipp Reemtsma se place dans ce sillage, lorsqu'il trace à grands traits l'épopée du violent *xx<sup>e</sup>* siècle. Ce livre riche de descriptions originales sait provoquer nos capacités de discernement : savons-nous nous inquiéter de l'horizon des actions que nous engageons ?

Pascale Gruson

Véronique VASSEUR & Gabriel MOUESCA

« *La prison doit changer. La prison va changer* » *avait-il dit*

Flammarion, coll. Flammarion document, 2011, 227 pages, 18 €.

Georges BENGUIGUI, Fabrice GUILBAUD, Guillaume MALOCHET (dir)

*Prisons sous tensions*

Champ Social Éditions, coll. Questions de société, 2011, 329 pages, 19,50 €.

Le premier ouvrage est la retranscription d'une conversation entre une ancienne médecin-chef de prison et un ancien détenu politique sur fond de militantisme abolitionniste : l'« homme debout », que doit rester le détenu malgré tout, opposé à l'homme enfermé

replié dans la violence. Cela se marque à travers des tensions : entre le système légal et les efforts d'humanisation de la vie carcérale ; entre l'espoir de changement des conditions de détention et les justifications théoriques de la peine ; entre le droit des détenus rêvant d'effectivité et une culture pénitentiaire imposant l'application variable de normes changeantes. Ce parcours chronologique et politique (2000-2010) donne lieu pour chaque année à un dialogue percutant soutenu par l'engagement personnel. Le second rassemble les écrits de onze auteurs (parmi lesquels sept sociologues) pour un ouvrage dont la lecture axée sur la vitalité de l'« homme debout » donne une direction au cri lancé jusqu'ici. Le rôle constructeur du travail, de la santé, du sport, de l'étude et de l'activité musicale pour les détenus sont évoqués et indiquent où se trouve la vitalité. Mais ces moyens au centre d'enjeux économiques ou disciplinaires ont du mal à se déployer. L'ouvrage traite aussi des violences traversant ces enjeux et présentes dans le geste, la parole, la norme et son application. En définitive, l'« homme debout » est sous le boisseau, qu'il soit détenu, proche ou agent de la Pénitentiaire. Toute relation ou activité peine à trouver un juste sens. Une limite de l'ouvrage tient à la part réduite réservée à l'analyse de la détention provisoire, à la situation des malades psychiatriques condamnés ou pénalement déresponsabilisés et aux alternatives à la détention, mais aussi aux références à des études non françaises ou datées par certains auteurs. Ces deux ouvrages joignent le récit personnel aux analyses et études, la rage liée à une froide observation argumentée, la subjectivité affirmée combinée à l'objectivité discutable. Face à ces deux approches, le lecteur est invité à réflé-

chir à la manière dont la société fait usage de l'enfermement et de la sécurité, de la peur et de l'éducation. Sans oublier que la moyenne d'âge des détenus dans une France vieillissante est d'environ trente ans... Une invitation à nuancer son regard sur le monde carcéral et la délinquance en France métropolitaine; une réalité que l'on peut ignorer, mépriser, négliger, ou surinvestir passionnément.

Albert Evrard

**Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER,  
Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (DIR)**

### *La civilisation du journal*

Nouveau Monde Éditions, 2011, 1750 pages,  
39 €.

Le lecteur non averti sera peut-être effrayé en contemplant cet ouvrage imposant consacré à l'histoire des journaux entre le début du XIX<sup>e</sup> siècle et 1914. En réalité, il s'agit d'une analyse tout à fait passionnante d'un phénomène majeur qui a profondément marqué la société française. À travers une succession d'essais qui passent en revue les différentes familles de presse : – politique, satirique, illustrée, féminine – ainsi que les révolutions techniques et commerciales qui ont permis à la presse, autrefois confidentielle, de devenir au début du XX<sup>e</sup> siècle un média de masses, diffusant dix millions d'exemplaires chaque jour, les auteurs se livrent à une véritable radiographie de la société française. Ils décrivent les mutations du pays, éliminant l'illettrisme, s'urbanisant et, surtout, s'acheminant vers la démocratie, confirmée par la loi de 1881 qui libéra définitivement la presse de la censure, et ils montrent que ces profonds change-

ments se réalisèrent en étroite symbiose avec l'essor des journaux. Ceux-ci pénétrèrent les lieux les plus reculés du pays, apportant à des millions de lecteurs les nouvelles politiques, les faits divers et les feuilletons, cette forme nouvelle de littérature populaire. Ils transformèrent ainsi de manière irréversible les mentalités. Pour souligner ces liens entre journaux et littérature, les auteurs ont complété cet ouvrage par une série de portraits d'illustres journalistes écrivains, tels que Maupassant, Dumas, Balzac ou Alphonse Allais. La presse du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> fut aussi une formidable école d'écriture pour tous ceux qui jouèrent un rôle dans la vie littéraire de la France.

Antoine de Tarlé

**Christian LAVAL, Francis VERGNE,  
Pierre CLÉMENT, Guy DREUX**

### *La nouvelle école capitaliste*

La Découverte, 2011, 274 pages, 19,50 €.

Si l'on admet que l'État est aujourd'hui « l'agent direct du basculement de la connaissance vers le modèle du marché », en introduisant dans le système scolaire la concurrence, le souci de l'acquisition de compétences toujours au moindre coût et l'adaptabilité et l'employabilité comme seuls objectifs, alors il faut envisager de « construire une école pour une société débarrassée du capitalisme ». Tel est l'objet de cet ouvrage conçu par des chercheurs du syndicat FSU. Ce « sabotage » de l'école publique est en « cohérence » avec « les attaques contre les services publics et les métiers du lien ». À celui qui s'étonnerait de la « passivité d'une partie non négligeable des ensei-